

Ascension du Christ (5 mai 2016 C)

Frères et sœurs,

L'Eglise ne se lasse pas de contempler les différentes facettes du mystère pascal : la Résurrection et l'exaltation de Jésus.

Son ascension nous concerne directement. Elle est aussi notre victoire. Comme le dit l'oraison de ce jour : « *Le Christ nous a précédés auprès du Père* ».

L'Evangile et la première lecture nous offrent deux récits de l'ascension vue sous deux angles différents. Dans l'évangile, Luc présente l'Ascension le soir même de Pâques. Dans les Actes des Apôtres par contre, le même Luc la situe au bout de 40 jours. Il n'y a pas d'incohérence en cela.

En fait, la Résurrection, l'Ascension et la Pentecôte sont les trois faces d'un unique « mystère » : c'est dès sa résurrection que Jésus entre dans la gloire du Père et s'assoit à sa droite selon les mots du credo.

L'ascension du soir de Pâques vient sceller la vie humaine de Jésus ; c'est la dernière page de l'Evangile ! L'Ascension située au 40^e jour vient commencer la vie nouvelle de Jésus à travers l'espace et le temps...

C'est la première page des Actes des Apôtres. La fin du temps de Jésus de Nazareth correspond au début du temps de l'Eglise.

Comme aux compagnons d'Emmaüs à qui Jésus avait ouvert le cœur en leur expliquant ce qui le concernait dans les Ecritures, il leur dit ici qu'il « *fallait que les Ecritures s'accomplissent : les souffrances du Messie, sa résurrection des morts le 3^e jour* ».

Luc insiste sur le fait que c'est à Pâques seulement que les disciples ont enfin compris « *ce qui est écrit* ». Ainsi en est-il de nos vies : elles ne s'éclairent que dans la lumière de Dieu et dans un regard de foi.

La souffrance de Jésus en croix pouvait apparaître comme un échec. Et voici qu'ils découvrent que c'était l'accomplissement d'un mystérieux dessein du Père.

Il ne s'agissait pas de fatalité, ni d'un destin cruel, mais d'un projet de salut, de pardon et d'amour pour toute l'humanité. Les apôtres qui ne l'avaient pas compris, vont à présent en être les témoins. Ce jour de Pâques est le plus long de l'histoire humaine : il se prolonge jusqu'à la fin des temps.

On comprend que Luc ai voulu symboliquement tout regrouper dans ce jour unique, qui se poursuit dans le témoignage de l'Eglise au cours des siècles.

« *C'est vous qui en êtes les témoins* » dit Jésus. Sommes-nous toujours, aujourd'hui les témoins de l'amour sauveur de Dieu ? Cette grande question est posée à chacun de nous. C'est aussi une exigence pour toute Communauté chrétienne.

Cette mission à laquelle nous sommes envoyés à la suite des apôtres pourrait nous paraître au-dessus de nos forces. Une fois de plus, Jésus nous rassure : « *Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis* ».

Ils en avaient besoin. Nous en avons besoin, de cette force qui n'est pas de nous, mais qui vient d'en haut ! Car les disciples vont avoir à vivre et parler dans un monde où rien n'est changé : le mal, la violence, le refus d'aimer, la méchanceté, les oppressions de toutes sortes et finalement la mort, vont continuer. Nous aussi, nous vivons dans un monde appelés à être les témoins des Béatitudes.

Celui qui va donner sa force n'est pas nommé ici, car, comme le Père, nul ne l'a jamais vu. Contrairement à Jésus, Visage de Dieu, l'Esprit n'a pas de visage.

« *Puis Jésus les emmène à Béthanie et, levant les mains, il les bénit et se sépara d'eux* ». La séparation... Luc est le seul à utiliser ce mot. Jamais encore Jésus n'avait « béni » ses apôtres. Mais c'est une scène d'adieu. Luc rejoint la tradition biblique.

Les grands personnages achèvent leur vie par une bénédiction à ceux qui la continuent : Jacob, Moïse, David. Ce geste est refait par le prêtre à la fin de chaque messe : « levant les mains » pour bénir les fidèles au nom des trois Personnes divines.

« *Les apôtres repartent à Jérusalem remplis de joie et ils étaient sans cesse au Temple à bénir Dieu* ». Quel changement : le départ de Jésus les attristait, les voilà joyeux. Ils verrouillaient les portes pour prier, voilà qu'ils le font en public et au Temple !

L'Ascension est à la fois tournée vers le ciel et vers la terre. Vers le ciel : elle exprime la montée définitive du Ressuscité vers le Père. Jésus « *siège désormais à la droite du Père* » avec son humanité. Par l'Incarnation, Jésus est venu chez nous ; par l'Ascension, notre condition humaine est glorifiée près de Dieu.

Mais l'Ascension est tournée aussi vers la terre : Jésus ressuscité envoie ses disciples pour une mission universelle : « *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit* ».

Cela ne signifie pas que Jésus soit désormais absent. Il demeure présent dans son Eglise, sous une forme nouvelle : « Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ».

L'Eglise vit maintenant dans l'attente active de la Parousie, c'est-à-dire, de la venue du Christ dans sa gloire. Si cette attente est active, c'est parce que nous, chrétiens, sommes engagés dans les tâches du monde. Par toute notre vie, nous avons à rendre Jésus présent au milieu du monde.

Les saints nous donnent l'exemple de ce que cela veut dire : ils mettent cette présence de Dieu en évidence par leur charité. Mais chaque baptisé est témoin de cet amour de Dieu pour l'humanité. La Journée espérance vécue dimanche dernier a pris source dans le thème « Diaconia 2013 », puis s'est prolongé l'an dernier avec l'actualisation des Actes des Apôtres.

A travers ces orientations pastorales, notre évêque nous invite, en même temps que le Pape François, à être proche des pauvres et de ceux qui sont loin de l'Eglise. Cette démarche se poursuivra à Lourdes cet été.

Frères et sœurs, puisons dans l'Eucharistie, la force d'être des hommes et des femmes d'espérance, tournés vers notre destinée céleste, mais bien présents à nos tâches et responsabilités quotidiennes, dans l'aujourd'hui de Dieu. Amen

Père Joseph (Strasbourg)